

étroite du service administratif, pour devenir, au profit de l'altruisme, un merveilleux instrument de régénération morale et de progrès social. Une enquête, rapidement menée à ce sujet, m'a convaincu de l'existence, non seulement dans l'Avenir du Prolétariat, mais encore au sein d'une foule de mutuelles ignorées, de curieuses et fécondes institutions. Ici, j'ai trouvé une organisation originale et puissante de la retraite mutuelle; là, des « caisses de longues maladies » avec des réserves spéciales pour les cas de tuberculose; ailleurs, des « caisses de réassurance », des « caisses de prêts d'honneur », des « caisses de secours en nature ». Et, partout, j'ai senti que l'effort des bonnes volontés était guidé par l'intelligence très nette du grand but poursuivi.

Mais, entre toutes, l'idée de créer un orphelinat pour recueillir les enfants des mutualistes morts sans laisser de ressources, ou tombés dans le malheur, doit être classée comme une idée de premier ordre faisant le plus grand honneur à ceux qui l'ont conçue. L'orphelinat complète, naturellement, la triple organisation mutualiste du secours, de l'accident et de la retraite. Assurément il n'est pas injuste, puisque cela est convenu, que la mort d'un mutualiste qui a régulièrement versé toutes ses cotisations, et qui disparaît avant l'heure, profite à ses associés; mais il est douloureux de savoir qu'un père de famille, dans ces conditions, laisse, derrière lui, une famille abandonnée et vouée à la misère. De même, il est triste de

voir un père de famille, mutualiste fidèle et dévoué, se débattre par suite des rigueurs de la vie, maladie de sa femme, de ses enfants, de ses proches, chômage, malheurs divers, dans l'impossibilité de bien élever ses enfants. L'institution de l'orphelinat mutualiste remédie à ces graves inconvénients. La Société l'Avenir du Prolétariat a joint à son orphelinat une « Ecole professionnelle ». Excellente chose, car, lorsque les orphelins, devenus des hommes, iront prendre leur place dans la mêlée sociale, ils seront armés pour la lutte et ils n'en pourront que devenir, à leur tour, de bons ouvriers de solidarité.

Ce sont des générations ainsi formées et éduquées, sous l'égide d'une mutualité clairvoyante, que je voudrais voir se lever, d'étape en étape, sur la route de l'avenir. Je n'ignore pas combien sont difficiles, pénibles et décourageants, les débuts d'une grande organisation mutualiste! Qui n'a pas bu à la coupe d'amertume? Qui ne s'est pas brisé contre le roc hérissé des égoïsmes amoncelés? Mais il ne faut jamais désespérer. Il ne faut jamais reculer devant le nombre et la grandeur des premiers sacrifices. C'est de la bonne semence qui, malgré les orages et les sécheresses, ne peut manquer, tôt ou tard, de germer. J'imagine que les fondateurs de l'Avenir du Prolétariat ont oublié, et pour toujours, les écœurements et les désillusions de la première heure, lorsqu'ils ont vu, dans leur bel orphelinat, dans les dortoirs baignés de lumière, dans les réfectoires